Document généré le 1 juin 2025 19:10

Urban History Review
Revue d'histoire urbaine

L'Histoire urbaine au Québec : bilan et tendances

Paul-André Linteau

Numéro 1, february 1972

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1020639ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1020639ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)
1918-5138 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Linteau, P.-A. (1972). L'Histoire urbaine au Québec : bilan et tendances. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, (1), 7–10. https://doi.org/10.7202/1020639ar

All Rights Reserved © Urban History Review / Revue d'histoire urbaine, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'HISTOIRE URBAINE AU QUÉBEC: BILAN ET TENDANCES

Paul-André Linteau

Les études urbaines suscitent depuis quelques années un vif intérêt au Québec comme ailleurs. Ce mouvement touche plusieurs disciplines scientifiques. Il ne saurait être question de rendre compte ici de tous les travaux en ce domaine, nous nous en tiendrons à ceux qui ont abordé les questions urbaines dans leur perspective historique. Quant au reste, nous renvoyons le lecteur au bilan qu'avait dressé Yves Martin en 1962.[1]

Il existe au Québec une longue tradition d'histoire locale. Les monographies de villes, de villages et de paroisses, la plupart du temps rédigées par des membres du clergé, sont nombreuses. André Beaulieu et Benoît Bernier ont très bien décrit récemment les caractéristiques du genre.[2] Ces ouvrages se distinguent par l'accent mis sur l'histoire religieuse et par les objectifs d'édification qui animent les auteurs. Ce type d'histoire a encore des adeptes aujourd'hui et chaque année de nouveaux titres s'ajoutent à la liste. Sauf quelques exceptions, (par exemple, dans le cas du livre de Cooper sur Montréal), le qualificatif "histoire urbaine" s'applique assez mal à ces ouvrages qui sont plutôt du type "chronique"; ceux de Victor Tremblay, de Kathleen Jenkins, de Robert Rumilly, entre autres, illustrent bien cette constatation. Cependant l'historien peut tirer profit de ces travaux et y glaner des renseignements utiles.

Les historiens se sont intéressés tout récemment à l'étude scientifique de l'évolution urbaine du Québec. Celle-ci a été d'abord l'oeuvre de géographes, sociologues, politologues et économistes avant d'être celle des historiens. Cette influence extrêmement importante, quantitativement et qualitativement, des sciences humaines sur l'étude de l'histoire urbaine du Québec semble être caractéristique au Québec et ne pas exister au même degré dans le reste du Canada. Ces travaux ont atteint une étape en 1968 avec la publication des résultats d'un colloque sur "l'urbanisation de la société canadienne-française".[3]

Il faut souligner d'abord les recherches des géographes québécois qui à la suite de Raoul Blanchard ont préparé plusieurs monographies. Certaines thèses de géographie urbaine, soutenues à Montréal ou à Laval accordaient une bonne place à l'évolution historique de la ville étudiée. Les articles de Louis Trotier sont notamment à retenir; à l'heure actuelle ils constituent les seules synthèses sur l'évolution historique des villes du Québec. Dans le sillage

de l'étude de Hughes sur Drummondville[4], les sociologues, en particulier ceux de Laval, se sont penchés sur l'étude de l'effet de l'urbanisation et de l'industrialisation sur la société canadienne-française. En science politique les travaux d'histoire urbaine sont moins nombreux. Ceux qui retiennent l'attention sont ceux de Guy Bourassa qui dirige des recherches sur l'évolution de l'administration municipale tant au plan des structures que des dirigeants politiques. Quant aux économistes québécois, on doit constater avec regret que l'histoire économique est très loin d'être le centre de leurs préoccupations et qu'ils s'aventurent rarement dans les périodes antérieures à 1945. Dans leurs études des villes, ils se sont surtout attachés aux facteurs de la croissance urbaine. Depuis deux ou trois ans quelques historiens québécois se sont aventurés dans le domaine de l'histoire urbaine. Ils l'ont fait en tenant compte des voies ouvertes par les autres sciences humaines et des méthodes que celles-ci avaient mises au point. Ils l'ont fait aussi en apportant aux études urbaines une préoccupation plus immédiate pour l'évolution historique qui n'était souvent qu'accessoire ou complémentaire dans les travaux des autres disciplines.

Pour la période de la Nouvelle-France c'est Montréal qui retient l'attention. Il y a d'abord les travaux qui sont faits à l'université d'Ottawa: ceux de Marcel Trudel sur la stratification sociale au 17e siècle[5] et de Louise Dechêne sur la société montréalaise et le régime seigneurial.[6] À l'Université de Montréal, un projet assez ambitieux a été mis de l'avant: un centre de recherche sur l'histoire de Montréal (17e - 18e siècles) mis sur pied avec la collaboration de l'École pratique des hautes études de Paris. Les piliers de ce centre sont Jean Blain et Louis Michel qui mettent l'accent sur l'étude de la société et des stratifications sociales avec, dans le cas de L. Michel un intérêt poussé pour les études démographiques. Les travaux de ce centre seront évidemment influencés par ceux de l'École française des Annales sur la société d'Ancien Régime. À cette liste ajoutons la thèse, en préparation, de Claude Perreault sur la seigneurie de Montréal.

Québec n'a pas retenu autant l'attention que sa rivale. Dans la production récente il faut noter l'article de Jacques Mathieu sur "La vie à Québec au milieu du XVIIe siècle"[7] et la réponse d'allure polémique que lui a faite André Vachon.[8] Avant de clore cette incursion en Nouvelle-France, il ne faudrait pas oublier les historiens québécois qui travaillent sur l'histoire de Louisbourg.[9]

Passons à la société urbaine au début du 19e siècle; le Groupe de recherches sur les idéologies dans la société canadienne-française (GRISCAF) y prend la vedette. Dans le cadre d'une vaste étude qu'il a entreprise sur "la société bas-canadienne au début du 19e siècle" certains de ses membres se pencheront sur la situation dans les villes: John Hare sur "La ville de Québec: étude socio-professionnelle, 1790-1835"; Jean-Paul Bernard et Michel Grenon sur "Montréal: les classes populaires urbaines au début du 19e siècle".

La ville pré-industrielle a donc retenu l'attention d'un certain nombre d'historiens, ces dernières années. Qu'en est-il de la période subséquente? L'étude du processus d'urbanisation à la fin du 19e et au début du 20e siècle fait l'objet de deux thèses de doctorat en préparation: celle de Gilles Durant sur Chicoutimi et celle de Paul-André Linteau sur "La ville de Maisonneuve, 1883-1918". Dans les deux cas l'accent est mis sur les aspects économiques et sociaux. Il faut y ajouter les travaux d'un groupe d'étudiants de Laval, animés par Jean Hamelin, sur le syndicalisme et la condition ouvrière.[10] En outre, deux thèses seront consacrées aux mouvements réformistes de Montréal: celle de Daniel James Russell "H.B. Ames and Municipal reform" et celle de Michel Gauvin "The Montreal city council and the Committee of citizens". Enfin Peter Southam prépare une thèse de doctorat sur "Montréal et la crise du chômage, 1930-1936".

Voilà un survol très rapide des travaux en cours en histoire urbaine. Ajoutons que l'enseignement de l'histoire urbaine a fait son apparition dans les universités de Montréal (R. Lamontagne) et du Québec à Montréal (R. Comeau et P.-A. Linteau). Tout ceci, présente, à première vue un caractère assez disparate. Des recherches sont faites ici et là mais aucun effort de coordination n'a encore été tenté. On peut toutefois noter le dynamisme de certains groupes qui se situent à l'Université de Montréal pour la Nouvelle-France, à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université Laval pour les 19e et 20e siècles. Au plan des orientations il y a aussi une diversité mais il est manifeste que l'étude du processus de structuration sociale dans les villes et des conditions de vie des classes populaires attire le plus de chercheurs. L'impact de la révolution industrielle sur les villes du Québec retient également l'attention. Dans la plupart des cas on est encore à l'étape des recherches; il est donc difficile de parler des méthodes et des modèles théoriques utilisés; il faudra attendre pour ce faire l'étape de la publication.

D'ici quelques années le Québec sera doté d'études valables sur son

évolution urbaine. Pour l'instant, l'absence ou la faiblesse des publications se fait sentir. Dans ce bref tour d'horizon, certains chercheurs ont pu être oubliés; il faudrait alors s'en prendre au caractère artisanal des moyens de communication existant entre historiens; puisse ce nouveau bulletin contribuer à améliorer cette situation.

NOTES

1. Yves Martin. "Les études urbaines", Situation de la recherche sur le Canada français, Québec, P.U.L., 1962, 119-128.

2. André Beaulieu et William F.E. Morley. La Province de Québec. "Histoires locales et régionales canadiennes des origines à 1950", no II. Avec la collaboration de Benoit Bernier et Agathe Garon, Toronto, U.T.P., 1971. XXVII - 408 p.

3. "L'urbanisation de la société canadienne-française". Numéro spécial de Recherches sociographiques, IX, 1-2 (janvier-août 1968): 209 p.

4. Everett Hughes. French Canada in transition, Chicago, University of Chicago Press, 1963. 227 p. (1ère édition en 1943).

5. Marcel Trudel. "Les débuts d'une société: Montréal, 1642-1663. Etude de certains comportements sociaux", Revue d'histoire de l'Amérique française, XXIII, 2 (sept. 1969): 185-207.

6. Louise Dechêne. "L'évolution du régime seigneurial au Canada: le cas de Montréal aux XVIIe et XVIIIe siècles", Communication présentée au congrès de la Société historique du Canada à Terre-Neuve, le 1er juin 1971. Notons également la thèse de doctorat de L. Dechêne, en préparation.

7. Jacques Mathieu. "La vie à Québec au milieu du XVIIe siècle - Etude des sources", RHAF, XXIII, 3 (déc. 1969): 404-424.

8. André Vachon. "La restauration de la Tour de Babel ou La vie à Québec au milieu du XVIIe siècle", RHAF, 24, 2 (sept. 1970): 167-250.

9. À ce sujet voir Henri-Paul Thibault. "L'orientation des recherches historiques à Louisbourg", RHAF, 24, 3 (déc. 1970): 408-412.

10. Fernand Harvey. "Nouvelles perspectives sur l'histoire sociale du Québec", RHAF, 24, 4 (mars 1971): 567-581.